

faute. Car la Providence et la nature sont tout ensemble prodigues et avares de leurs dons ; quand elles ont accordé à un homme des qualités extraordinaires, presque toujours elles lui refusent certains avantages médiocres, dont l'absence doit l'avertir des bornes de l'humanité. M. de Janson avait reçu de Dieu, dans l'ordre naturel, les dons magnifiques de la naissance, de la fortune et de l'esprit ; il en avait reçu, dans l'ordre surnaturel, les dons plus précieux encore de l'apostolat et de la charité : c'était une dotation trop riche, pour qu'elle n'eût pas, quelque part dans sa personne, un utile contre-poids. Tant que M. de Janson n'avait pas commandé, tant qu'il avait pu dire :

Je ne suis qu'un soldat, et je n'ai que du zèle,

la partie moins lumineuse de sa nature était demeurée comme ensevelie dans l'auréole de ses rares mérites. Mais le commandement exige, avec quelque chose de très-haut dans l'intelligence et dans le cœur, certaines habitudes domestiques, qui n'ont point d'éclat, et qui néanmoins tombant goutte à goutte dans le commerce de la vie, adoucissent les relations, diminuent les difficultés, répandent sur les affaires une heureuse onction. Je nommerai l'exactitude, pour me faire comprendre. Qu'est-ce que l'exactitude ? N'est-ce pas une vertu du dernier degré ? Ne connaissons-nous pas tous des hommes sans portée qui sont parfaitement exacts ? Et pourtant l'exactitude est tellement nécessaire dans ceux qui commandent, qu'on a dit d'elle avec autant de justesse que de grâce, *qu'elle est la politesse des rois.*